

amph  
LE  
T

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

---

LORD TENNYSON

---

ENOCH ARDEN

---

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

—  
1899





The J. C. Saul Collection  
of  
Nineteenth Century  
English Literature

Purchased in part  
through a contribution to the  
Library Funds made by the  
Department of English in  
University College.

LORD TENNYSON

---

ENOCH ARDEN

TEXTE ANGLAIS

ANNOTÉ

PAR M. L'ABBÉ R. COURTOIS

Professeur au Petit Séminaire d'Arras

---

QUATRIÈME ÉDITION



381276  
3.6.40

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

---

1899

PROPRIÉTÉ DE :

*M. Toussaint*

Le texte de cette édition est publié avec la permission  
de MM. Macmillan et C<sup>ie</sup>, éditeurs à Londres.

# ALFRED TENNYSON

(1808-1892)

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

Alfred Tennyson est né le 6 août 1808 dans le comté de Lincoln à Somerby, où son père était pasteur. Le Révérend George Clayton Tennyson eut une nombreuse famille. Parmi ses douze enfants, trois cultivèrent la poésie. Mais Frédérick et Charles durent se contenter d'admirer leur plus jeune frère, sans pouvoir l'égaliser.

L'enfance de Tennyson se passa sur les bords des marais du comté de Lincoln, qu'il nous a décrits dans ses premiers poèmes. Il fut ensuite envoyé avec son frère Charles au collège de *Louth*, puis, en 1828, au collège de la *Trinity* de Cambridge où il fit d'excellentes études, et où il réussit même à remporter en 1829 « la médaille du Chancelier », *the Chancellor's medal*, pour un poème en vers blancs intitulé *Timbouctou*.

Dès 1827, il avait publié, de concert avec son frère Charles, un recueil de poésies fugitives, qui parut sous le titre de « *Poems by two brothers* ». — En 1830, il donna seul un recueil de poésies lyriques « *Poems chiefly lyrical by Alfred Tennyson* », dont les plus remarquables sont « *Mariana in the moated grange*, — *Claribel*, — *the ballad of Oriana* ». Un second volume, en 1832, donnait « *the Lady of Shalott*, — *the Miller's daughter* — *Cœnone*, — *the lotus eaters* », — et surtout « *the Queen of the May* », charmante peinture d'une jeune villageoise qui dit adieu à la vie. — Les critiques injustes et nombreuses dont ces deux volumes furent l'objet firent garder à l'auteur un silence de neuf années. Cependant, comme ces derniers poèmes avaient eu des admirateurs, il ne perdit pas courage et

s'efforça de mûrir son génie poétique par un travail assidu. C'est alors qu'il composa, mais sans les livrer immédiatement au public, d'autres poèmes comme *Lockley Hall*, *la Fille du jardinier*, des fragments comme *Mort d'Arthur*, *Godiva*, etc., et, lorsqu'en 1842 il fit paraître en deux volumes les œuvres qu'il avait composées jusque-là, l'enthousiasme qu'il excita fit taire les critiques des années précédentes et lui donna définitivement la victoire. Sir Robert Peel lui fit accorder par le Gouvernement une pension de 5.000 francs.

*The Princess, a medley*, parut en 1847. C'est un poème d'imagination du genre épique. Le sujet est un peu romanesque; il faut louer l'auteur pour la délicatesse et la grâce qu'on y trouve.

Tennyson avait eu comme ami de collègue, à Cambridge, Arthur Henry Hallam, fils de l'historien. Ils avaient ensemble fait un voyage à pied dans les Pyrénées. Le prochain mariage d'Arthur avec la sœur de Tennyson allait encore augmenter leur amitié, déjà les fiançailles avaient eu lieu, quand la mort vint frapper Arthur Hallam à Vienne en 1833. Tennyson, qui avait eu la douleur de perdre son père trois ans auparavant, fut vivement affecté de cette mort : sa gaieté disparut, et ses idées prirent désormais un ton plus sérieux et plus triste. Tels sont les événements qui ont inspiré le livre *In Memoriam*, paru en 1850. Les 129 poèmes en quatrains de huit syllabes qui le composent redisent l'amitié, la mort, les funérailles d'Arthur Hallam. Hallam repose dans l'église de Clevedon, dans le Somersetshire.

La même année mourut Wordsworth. Tennyson fut choisi par la Reine pour lui succéder comme *poète lauréat*, et c'est en cette qualité qu'il composa son *Ode on the death of Wellington*, qui, malgré ses beautés, n'évite pas le défaut de la monotonie.

Le nouveau poète lauréat, qui avait jusque-là goûté à la campagne chez un de ses oncles, plus souvent encore avec sa mère et ses sœurs à Somerby, les douceurs de la vie de famille, venait d'épouser la nièce du grand voyageur John Franklin : il alla terminer à Twickenham cette année si fertile en grands événements. Twickenham, c'est là que Pope avait acheté cette propriété à laquelle rien ne manqua de ce que pouvait suggérer un mauvais goût exquis, sta-

tucs, labyrinthe, grotte; la grotte surtout où Voltaire s'est assis, que Swift, Bolingbroke ont visitée, que lady Montague a illuminée un instant de son spirituel sourire.

Tennyson, presque à l'apogée de sa gloire, ne demeura pas longtemps à Twickenham. Après la naissance d'un fils, auquel il donna le nom de Hallam, il vint se fixer dans l'île de Wight, près de Farringford, à Freshwater. C'est là qu'il publia en 1855 *Maud and other poems* et qu'il reçut la visite de Garibaldi et de Longfellow; il y composa enfin une partie des contes qui forment son chef-d'œuvre, *the Idylls of the King*.

*Les Idylles du Roi* (1859-1872) forment le cycle rajeuni des Romans de la Table ronde en huit actes ou idylles, avec un prologue et un épilogue. A première lecture on ne voit dans ces idylles qu'une série d'épisodes intéressants où les chevaliers de la Table ronde jouent un rôle plus ou moins digne de leur renommée. — Cependant, d'autres y ont vu l'histoire même de la Chevalerie.

D'après eux, Tennyson a voulu, dans son chef-d'œuvre nous montrer les différentes phases par lesquelles a passé la grande institution du moyen âge. Dans la première idylle, avec Gareth et Lynette, il nous la fait voir généreuse et désintéressée; puis religieuse avec Perceval et Galahad; enfin avec Lancelot et Genièvre, il nous fait assister à sa décadence; de généreuse elle est devenue galante, puis corrompue. Arthur ne la trouve plus digne de lui et disparaît mystérieusement. — Nous ne savons si tel était le but de Tennyson, quand il s'est mis à cette œuvre, qui lui a demandé plus de dix années. Ce qui est certain, c'est que la figure d'Arthur domine tout le reste et donne à l'œuvre entière son unité; ce qui est non moins certain, c'est que les gracieux épisodes du moyen âge ont conservé dans ses vers un air d'antiquité qui donne l'illusion. La langue y est assez moderne pour être comprise et assez archaïque pour qu'on s'imagine lire dans l'original des romans composés il y a sept cents ans. Les épithètes homériques, les répétitions d'une même pensée, les dialogues monotones, les allitérations nombreuses nous rappellent les premiers âges de la poésie.

*Les Idylles du Roi* avaient été commencées dans l'île de Wight; elles furent terminées dans le Sussex, à Greenhill, où le poète se fixa en 1867. Avant de quitter Farring-

ford, il avait composé *Enoch Arden*; en 1870, il publia *the Window or the songs of the wrens*. Dans ses dernières années il se livra à la poésie dramatique. Sa *Queen Mary* (1875), son *Harold* (1876), *the Cup* (1881), *the Promise of May*, drame en prose (1882), dénotent en lui beaucoup d'habileté pour tracer un caractère ou pour produire des émotions; mais ces pièces (sauf peut-être *the Cup*, qui eut une certaine vogue) sont plutôt faites pour être lues que pour être représentées. — *Becket* (1884); *the Revenge, a ballad of the fleet*; *the Lover's tale*; *Wastness*; *Tiresias* (1885); *Locksley Hall : sixty years after* (1886); *Jubilee Ode* (1887); *Demeter and other Poems* (1889) sont ses dernières œuvres. — En 1882 il fut élevé à la pairie avec le titre de « baron Tennyson d'Eyncourt ». Déjà le titre de « baronnet » lui avait été offert en 1865, il l'avait refusé. Il fut le premier poète qui ait reçu pour son mérite littéraire une telle distinction.

Tennyson acheva sa vie dans la retraite, au milieu de sa famille. Sauf son voyage dans les Pyrénées avec Hallam et un autre qu'il fit dans le Nord-Ouest de l'Europe en compagnie de Gladstone, dont il était l'ami, sa vie s'est écoulée au milieu des siens à Somerby, à Twickenham, à Farringford, puis dans le Sussex, lorsque ses visiteurs furent devenus trop nombreux dans l'île de Wight. Il est mort le 6 octobre 1892, dans sa résidence d'Aldworth.

« Le style c'est l'homme », a-t-on dit. Ce calme, cette paix se retrouve dans les œuvres de Tennyson. On ne rencontre pas chez lui les élans passionnés de Byron, cette grande poésie qui enlève; il est plutôt le poète des émotions douces; chez lui les grands mouvements sont rares; même dans ses plus hautes aspirations, il atteint rarement l'élévation qu'il désire atteindre. Mais ce qu'on admire, ce qu'on aime, c'est la perfection qu'il apporte dans la peinture des sentiments délicats et tendres. Avec plus d'imagination et de souci de la forme, il a continué l'école méditative des *Lakistes*. Comme eux il aime à peindre la nature. Ses œuvres offrent comme un reflet des lieux au milieu desquels il a vécu. — Dans ses premières poésies nous



trouvons les landes, les cours d'eau, les marais remplis de joncs, les étangs du Lincolnshire et de Cambridge; plus tard les vertes campagnes, les bois remplis de pommiers de l'île de Wight, les sables argentés de ses rivages, les rocs blancs que viennent baigner les flots légers de la mer en été, et que battent les vagues sombres en hiver. Enfin dans ses dernières œuvres il nous peint les paysages du Sud de l'Angleterre avec les dunes vertes, les landes couvertes de marguerites qu'on y aperçoit. — Telle est en général la scène sur laquelle il fait apparaître ses héros et ses héroïnes. Tennyson est un lakiste, un romantique. Mais tout est chez lui si délicat et si bien proportionné qu'on a pu l'appeler en toute vérité *le plus classique des romantiques anglais*. On peut citer comme modèles de style bien des passages de ses poèmes. Il tient facilement le premier rang pour la pureté de sa langue et la chasteté de sa diction. A ce point de vue rien n'est supérieur à certaines de ses idylles, comme par exemple *the Passing of Arthur*, *the Coming of Arthur*, etc. — *Enoch Arden* est sans contredit l'un des types les plus parfaits d'une narration simple et poétique. — Parmi ses poèmes moins importants, *the Lotus eaters* mérite aussi une mention toute spéciale : nulle part peut-être ses expressions ne se sont plus rapprochées de celles d'Homère.

Ainsi en résumé, on trouve rarement dans le « dernier des lakistes » l'élan, la chaleur, l'éloquence sauvage et énergique de Lord Byron, mais on y trouve une délicatesse de sentiment et d'expression qui ne redoute aucune comparaison avec ses devanciers.

Nous n'avons voulu taire aucune des qualités littéraires que nos voisins reconnaissent à leur poète lauréat. Nous ne dirons pas qu'il a peut-être le défaut de ses qualités, qu'à force de chercher la délicatesse de l'expression, il est parfois obscur : peu d'Anglais lui trouvent ce défaut. — Mais, pour être juste et complet, pour donner surtout au lecteur chrétien une appréciation exacte de l'œuvre de Tennyson, nous devons ajouter que cette poésie si pleine de charmes recouvre parfois des idées plus ou moins justes.

On ne saurait dire que Tennyson ait un système spécial de religion ou de philosophie. S'il décrit dans ses poèmes les différents états de l'âme, il expose moins ses propres sentiments que ceux de son héros. Le seul livre où il se

mette véritablement en scène, c'est le livre *In Memoriam* qu'il composa sur son ami. Dans ce livre, il nous apparaît comme un homme dont l'âme est envahie par le doute, mais qui retient encore néanmoins un reste d'espérance :

« I stretch lame hands of faith, and grope,  
 And gather dust and chaff, and call  
 To what I feel is Lord of all,  
 And faintly trust the larger hope. »  
 (In Mem., LV.)

Ailleurs il semble admettre la doctrine du panthéisme ; ailleurs encore, dans ses dernières pièces, par exemple, *the Despair, the Children's hospital*, on croirait entendre un athée convaincu. — Il est bien difficile que cette absence de principes religieux nettement définis ne se fasse pas jour dans ses poèmes. La religion n'en est point bannie, il fait souvent mention de Dieu, de la divine Providence, de la foi, de la prière ; mais tout cela pour lui n'est qu'un moyen de rendre son héros plus intéressant : la religion lui semble plutôt une chose gracieuse et poétique, qu'une réalité s'imposant à tous les hommes.

Nous avons loué la chasteté de son expression : cependant, pour donner une idée juste de la moralité de ses œuvres, nous devons faire remarquer que la galanterie tient une grande place dans certaines de ses compositions, par exemple dans les *Idylles*, dans la *Princesse*, etc. Mais en général (nous voudrions pouvoir dire plus) il est très réservé. — Enfin, il ne faut pas lui demander toujours un mot de blâme pour un héros blâmable : Tennyson se croit parfois dispensé de le donner ; son but est de raconter poétiquement les actions de son héros, il ne se croit pas toujours obligé de le juger.

Nous terminerons cette appréciation par ces paroles que nous disait un savant jésuite anglais : « He is facile princeps in the purity of his English ; taken as a whole, his tendency is unwholesome, and to the religious mind, painful. »

---

## UN MOT SUR ENOCH ARDEN

*Enoch Arden*, écrit en 1864 à Farringford, est une charmante idylle, dont le fond a été fourni au poète par un de ses amis. Le fait se trouve aussi, dit-on, dans les légendes celtiques ; il s'est renouvelé, car les héros vivaient dans l'île de Wight, il y a quelque cinquante ans.

Dans une petite bourgade, sur les bords de la mer, vivaient trois enfants de trois familles, Enoch Arden, Philippe Ray et Annie Lee. Chaque jour ils jouaient au ménage dans une caverne de la falaise : Annie était toujours dame, Enoch et Philippe se succédaient comme maîtres de la maison. — Les enfants grandirent. Annie aimait Enoch, le fils du marin, quoiqu'elle témoignât plus de bienveillance à Philippe, le fils du meunier. Elle devint l'épouse d'Enoch. — Tout alla bien pendant les sept premières années : Enoch avait sa maison, son cheval et sa barque, et il était père de deux enfants. — Hélas ! rien n'est stable ici-bas. Enoch tomba d'un mât et se brisa un membre ; Annie mit au monde un enfant maladif ; la pauvre mère se vit de plus en plus enlever ses clients. — Enoch enfin guéri, mais à bout de ressources, vendit son cheval et son bateau, pour mettre Annie à la tête d'un petit commerce, et s'engagea lui-même sur un navire en partance pour la Chine ; on fait aisément fortune au loin. — Malheureusement, à son retour, une tempête le jeta sur une côte déserte, et il y resta plusieurs années. — Quand enfin un bateau vint le délivrer et le rendre à sa patrie, il trouva sa maison déserte : Annie devenue pauvre, ne le voyant pas revenir, avait consenti, après bien des retards, à devenir l'épouse de Philippe qui, pendant l'absence d'Enoch, n'avait cessé d'être pour elle et ses enfants comme le bon ange de Dieu. — Enoch était courbé et vieilli ; il fut témoin du bonheur de sa femme et de ses enfants, et, pour ne point le troubler, il ne se fit point connaître. — Mais la vie n'avait plus d'attraits pour lui ; il tomba malade, et trois jours seulement avant sa mort, il révéla son secret à Miriam Lane, l'aubergiste qui l'avait reçu et le soignait. Il voulait qu'après sa mort Annie cessât d'appréhender son retour ; il désirait qu'Annie et ses enfants, et le bon Philippe pussent savoir

qu'Enoch les avait toujours aimés et avait, au moment de mourir, imploré sur eux la bénédiction du ciel.

La reine Victoria versa, dit-on, des larmes en lisant le poème de Tennyson ; elle fit visite au poète qui montra à son auguste visiteuse la cabane où Enoch et Annie avaient passé les premières années de leur mariage. — Tennyson a su mettre dans cette idylle à trois personnages tout son art, toute sa sensibilité, toute sa délicatesse. On aime les jeux des enfants sur le sable, on plaint Enoch dans cette île riche, mais solitaire de l'Océan ; on le plaint plus encore quand il revoit, sans être vu lui-même, Annie, qui n'est plus sa femme, ses enfants, qui ne sont plus ses enfants ; on admire son courage vraiment héroïque ; en un mot on remercie le poète de nous avoir donné cette idylle, qui est, comme nous l'avons dit, un véritable chef-d'œuvre de naturel et de grâce.

C'est le poème que nous offrons aujourd'hui aux élèves qui se préparent aux examens : ils le liront avec plaisir, excuseront la conduite d'Enoch, car, tout admirable qu'elle peut paraître, elle a besoin d'être excusée par l'ignorance invincible du héros, « *Mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit* » (I. Cor. 7. v. 10). — La fin ne justifie pas les moyens : le bonheur de sa femme et de ses enfants n'autorisait pas Enoch à permettre ce que Dieu défend. — Cet ouvrage s'adressant aux élèves plus avancés, nous nous sommes borné dans les notes à expliquer les endroits difficiles : cela suffira, croyons-nous, pour qu'ils puissent en goûter, dans le texte même, les délicates beautés.

---

ENOCH ARDEN

Long lines of cliff breaking<sup>1</sup> have left a chasm<sup>2</sup> ;  
 And in the chasm are foam and yellow sands ;  
 Beyond, red roofs about a narrow wharf  
 In cluster<sup>3</sup> ; then a moulder'd church ; and higher  
 A long street climbs to one tall-tower'd mill<sup>4</sup> ; 5  
 And high in heaven behind it a gray down<sup>5</sup>  
 With Danish barrows<sup>6</sup> ; and a hazelwood,  
 By autumn nutters haunted, flourishes  
 Green<sup>7</sup> in a cuplike hollow of the down<sup>5</sup>

Here on this beach a hundred years ago<sup>8</sup>, 10  
 Three children of three houses, Annie Lee,  
 The prettiest little damsel<sup>9</sup> in the port,

1. *Breaking*, « se brisant » ; en prose on mettrait plutôt *broken*.

2. *Chasm*, « ouverture » (en grec γάσμα), proprement « une crevasse », comme celles que font dans les rochers les tremblements de terre et les torrents.

3. *In cluster*, ce sont les toits, c'est-à-dire les maisons qui sont réunies en grappe.

4. *A tall towered mill*, un moulin à la haute tour, c'est-à-dire un moulin à vent.

5. *Down*, terrain ondulé non loin de la mer, « dune ».

6. *Barrows* (anglo-saxon *byrgen*, une tombe), monticules, tertres recouvrant des ruines ; parfois « vestiges de tombeaux ».

7. *Green*, « vert » ; en parlant de personne, il a le sens de « peu malin » ; *he is green*, il est neuf, novice.

8. *A hundred years ago*, il y a cent ans (*ago*, du saxon *agan*, « passé », « gone »).

9. *Damsel* s'emploie rarement dans le langage usuel.

And Philip Ray, the miller's only son,  
 And Enoch Arden, a rough sailor's lad  
 Made orphan by a winter shipwreck, play'd 15  
 Among the waste and lumber<sup>1</sup> of the shore,  
 Hard coils of cordage, swarthy fishing-nets,  
 Anchors of rusty fluke<sup>2</sup>, and boats updrawn;  
 And built their castles of dissolving sand  
 To watch them overflow'd, or following up 20  
 And flying the white breaker<sup>3</sup>, daily left  
 The little footprint daily wash'd away.

A narrow cave ran in beneath the cliff :  
 In this the children play'd at keeping house<sup>4</sup>,  
 Enoch was host<sup>5</sup> one day, Philip the next, 25  
 While Annie still was mistress<sup>6</sup>; but at times  
 Enoch would hold possession for a week :  
 « This is my house and this my little wife. »  
 « Mine too » said Philip, « turn and turn about : »  
 When, if they quarell'd, Enoch stronger-made<sup>7</sup> 30  
 Was master : then would Philip, his blue eyes  
 All flooded with the helpless wrath of tears,  
 Shriek out « I hate you, Enoch, » and at this  
 The little wife would weep<sup>8</sup> for company,

1. *Waste, lumber*, ont presque le même sens et signifient « débris de rebut, choses inutiles, décombres ».

2. *Anchors of rusty fluke*, « ancras aux pattes rouillées ». Le mot *fluke*, de l'allemand *funk*, *funka*, désigne la partie d'une ancre qui s'attache dans la terre.

3. *Breaker*, vague.

4. *At keeping house*, à tenir maison, au ménage.

5. *Host*, hôte qui reçoit. *Guest*, hôte qui est reçu (en sanscrit *ghas*, manger).

6. *Mistress*, dame de maison (prononcez « mistress »); devant un nom propre, « madame » se traduit par *mistress*, qu'on prononce « miciz » et qu'on écrit *Mrs* (ex. : *Mrs Coleman*, Mme Coleman); Madame, non suivi d'un nom propre, se rend par *Madam*; une dame, des dames, *a lady, ladies*.

7. *Stronger made*, fait plus fort, plus solidement bâti.

8. *Weep*, « pleurer ». « Pleurer beaucoup » se dit *to cry*, qui est d'ailleurs beaucoup plus employé que *to weep*.

And pray them not to quarrel for her sake, 35  
 And say<sup>1</sup> she would be little wife to both.

But when the dawn of rosy childhood past<sup>2</sup>,  
 And the new warmth of life's ascending sun  
 Was felt by either<sup>3</sup>, either fixt his heart  
 On that one girl<sup>4</sup>; and Enoch spoke his love, 40  
 But Philip loved<sup>5</sup> in silence; and the girl  
 Seem'd kinder unto<sup>6</sup> Philip than to him;  
 But she loved Enoch; tho' she knew it not<sup>7</sup>,  
 And would if ask'd deny it. Enoch set  
 A purpose evermore before his eyes, 45  
 To hoard all savings<sup>8</sup> to the uttermost<sup>9</sup>,  
 To purchase his own boat, and make a home<sup>10</sup>  
 For Annie : and so prosper'd that at last  
 A luckier or a bolder fisherman,

1. *To say*. Quand le verbe « dire » signifie « raconter » ou « ordonner », on le rend par *to tell*.

2. *Past*, *fixt*, et d'autres que l'on verra plus loin, sont des formes plutôt poétiques du participe passé des verbes terminés par *f*, *q*, *p*, *gh*, *k* et quelquefois *l*, ou une sifflante *s*, *x*. Ces formes sont vulgaires et communes en Amérique.

3. *Either*, ici « l'un et l'autre » : en prose, il signifie plutôt « l'un ou l'autre » ; le verbe qui suit se met d'ordinaire au singulier.

4. *Girl* est l'opposé de *boy*; *daughter*, l'opposé de *son* et s'emploie pour indiquer la parenté. « Voici votre fille, *this is your daughter*; voici une fille, *this is a girl* ».

5. *To love* indique l'affection

du cœur, un sentiment d'amour véritable; *to like* signifie « avoir de l'inclination pour » : Aimer ses parents, *to love*; aimer une promenade, *to like* ou *to be fond of*.

6. *Unto*, archaïque pour *to*; *come unto me*, dit la Bible.

7. *She knew it not*, n'imites pas cette tournure, quoique l'usage permette de dire : *I know not*, Cf. v. 394. Le complément se met après *not*, régulièrement ; ex : *I have not it*.

8. *Savings*, de *to save*, conserver, signifie « économies ».

9. *To the uttermost*, jusqu'à l'extrême ; du positif *out* ; comparatif *outer*, *utter* ; superlatif *the outmost*, *the utmost*, *the outermost*, *the uttermost*.

10. *Home*, non seulement « maison », mais tout ce qui compose le « chez soi ».

A carefuller<sup>1</sup> in peril did not breathe 50  
 For leagues along that breaker-beaten coast  
 Than Enoch. Likewise had he served a year  
 On board a merchantman, and made himself  
 Full sailor; and he thrice had pluck'd<sup>2</sup> a life  
 From the dread sweep of the down-streaming<sup>3</sup> seas : 55  
 And all men look'd upon<sup>4</sup> him favourably :  
 And ere he touch'd his one-and-twentieth May  
 He purchased his own boat, and made a home  
 For Annie, neat and nestlike, halfway up<sup>5</sup>  
 The narrow street that clamber'd toward the mill. 60

Then, on a golden autumn eventide,  
 The younger people making holiday<sup>6</sup>,  
 With bag and sack and basket, great and small,  
 Went nutting to the hazels. Philip stay'd,  
 (His father lying<sup>7</sup> sick and needing him) 65  
 An hour behind ; but as he climb'd the hill,  
 Just where<sup>8</sup> the prone edge of the wood began

1. *Carefuller*, la grammaire demanderait *more careful*.

2. *Plucked*, arraché. « Être refusé aux examens » se dit *to be plucked* ou *to be ploughed*; « être reçu », *to pass*. *A life*, une vie, c'est-à-dire un être humain.

3. *The down-streaming seas*, « les mers roulant en bas », pour se soulever de nouveau, la mer agitée.

4. *To look upon*, regarder sur, estimer.

5. *Half way up*, à mi-chemin de.

6. *Holiday*, jour férié (*holy* saint, *day* jour; jour de fête), vacances. A certains jours, l'Angleterre permet un repos général que l'on fête par des trains de plaisirs; ce sont les *Bank Holi-*

*days*. *Bag*, petit sac, fait de coton ou de quelque chose semblable. Il est plus petit que le *sack*, qui est d'ordinaire en toile.

7. *Lying* : ne confondez pas *to lie*, reposer, *lay*, *lain*, avec *to lay*, poser, *laid*, *laid*, et *to lie*, mentir, *lied*, *lied*.

8. *Just where...*, juste à l'endroit où la haie s'inclinant du bois commençait à devenir plus claire en descendant vers le bas-fond. *To feather* est une expression empruntée au dessin. Dans un tableau représentant un ciel orageux, si le centre du nuage est noir, tandis que les bords en sont plus clairs, on dit que le nuage *feathers*; de même ici, la haie devenant moins touffue *feathers*.



To feather toward the hollow, saw the pair,  
 Enoch and Annie. Philip looked at them,  
 And in their eyes and faces read his doom<sup>1</sup>, 70  
 Then slipt aside, and, like a wounded life<sup>2</sup>,  
 Crept down into the hollows of the wood;  
 There, while the rest were<sup>3</sup> loud in merrymaking<sup>4</sup>,  
 Had his dark hour unseen, and rose and past<sup>5</sup>  
 Bearing a lifelong hunger in his heart. 75

So these were wed, and merrily rang the bells,  
 And merrily ran the years, seven happy years,  
 Seven happy years of health and competence,  
 And mutual love and honourable toil ;  
 With children; first a daughter. In him woke, 80  
 With his first babe's first cry, the noble wish  
 To save all earnings<sup>6</sup> to the uttermost,  
 And give his child a better bringin'-up<sup>7</sup>  
 Than his had been, or hers; a wish renew'd,  
 When two years after came a boy to be 85  
 The rosy<sup>8</sup> idol of her solitudes,  
 While Enoch was abroad<sup>9</sup> on wrathful seas,

1. *Doom*, destinée.

2. *A life*, un être humain.

3. *The rest were*. Les noms collectifs sont suivis presque indifféremment du singulier ou du pluriel. *Rest* et *remainder* sont les seuls qui demandent toujours le pluriel s'ils représentent des personnes, et le singulier s'ils représentent des choses.

4. *In merrymaking*, dans la réjouissance. Les Anglais appellent leur pays *Merry England*.

5. *Had his dark hour unseen and past*, eut son heure de tristesse sans être vu de personne et s'éloigna.

6. *Earnings*, gains, de *to earn* gagner de l'argent. « Gagner par chance, par habileté », se dit *to win* et parfois *to gain*. *To the uttermost*, « jusqu'à l'extrême » ; V. plus haut v. 46.

7. *To bring up a child*, élever un enfant.

8. *Rosy* se dit surtout des « joues », couleur de rose.

9. *Abroad*, hors d'un pays ; *away*, hors d'un endroit moins grand, v. gr. d'une ville ; *out*, hors d'un petit endroit, v. gr. une maison, ex. : *My friend is out*, mon ami n'est pas chez lui, il est sorti.

Or often journeying landward<sup>1</sup>; for in truth  
 Enoch's white horse, and Enoch's ocean-spoil<sup>2</sup>  
 In ocean-smelling osier, and his face, 90  
 Rough-redden'd with a thousand winter gales,  
 Not only to the market-cross<sup>3</sup> were known,  
 But in the leafy lanes<sup>4</sup> behind the down,  
 Far as<sup>5</sup> the portal-warding<sup>6</sup> lion-whelp,  
 And peacock-yewtree<sup>7</sup> of the lonely Hall<sup>8</sup>, 95  
 Whose Friday fare<sup>9</sup> was Enoch's ministering.

Then came a change, as all things human change.  
 Ten miles to northward of the narrow port

1. *Journeying landward*, voyageant vers la terre où l'appelait son commerce; *journey*, voyage d'un endroit à un autre directement; *voyage*, voyage sur mer seulement: *travel*, voyage d'amateur, sans but bien déterminé, pour visiter plusieurs lieux à l'occasion; *jaunt*, excursion courte pour se promener; *progress*, tournée officielle.

2. *Ocean spoil*, dépouille d'océan, c'est-à-dire poissons: *in ocean smelling osier*, dans l'osier, dans les paniers sentant l'océan, parce qu'on y met du poisson et qu'ils sont toujours sur mer. *To smell*, sentir par l'odorat; *to feel*, sentir par le cœur, l'intelligence.

3. *Market cross*; c'était autrefois l'usage de mettre une grande croix sur les marchés. La place où l'on fait la transaction se dit *market*; l'action d'acheter, *bargain* (*it is a bargain*, c'est une belle occasion).

4. *Lane*, c'est notre petit chemin vicinal: *road*, c'est notre chemin de grande communication d'un endroit important à un autre

endroit important; même en ville il porte ce nom de *road*; *street* rue ordinaire à l'intérieur de villes; *path*, sentier où les chevaux ne vont pas; *way*, « via », chemin en général, plutôt abstrait.

5. *Far as*, pour *as far as*.

6. *Portal*, le plus souvent « porte de château »; si elle peut être levée (une herse), on l'appelle *portcullis*, et alors elle est le plus souvent en fer; *door*, c'est la porte ordinaire; *gate*, c'est surtout notre barrière ou une grand'porte qui ne touche pas à l'habitation.

7. *Peacock yew tree*, if taillé en forme de paon.

8. *Hall*, ce n'est pas le château (*castle*), c'est une grande maison; *mansion* a le même sens, Cf. *mansion house*, hôtel de ville de Londres. *A cottage*, sorte de chalet ou encore « maison de pauvres gens ».

9. *Friday fare*, nourriture du vendredi. *Fare* indique aussi le prix v. gr. d'une voiture, d'un hôtel. Cf. *to fare*, se bien porter; *farewell*, adieu, portez-vous bien.

Open'd a larger haven : thither used  
 Enoch at times to go by land or sea ; 100  
 And once when there, and clambering on a mast  
 In harbour, by mischance he slipt and fell :  
 A limb was broken when they lifted him ;  
 And while he lay recovering there, his wife  
 Bore him another son, a sickly one : 105  
 Another hand <sup>1</sup> crept too across his trade,  
 Taking her bread and theirs ; and on him fell,  
 Altho' a grave and staid God-fearing man,  
 Yet lying thus inactive, doubt and gloom.  
 He seem'd, as in a nightmare of the night, 110  
 To see his children leading evermore  
 Low miserable lives of hand-to-mouth <sup>2</sup>,  
 And her, he loved, a beggar : then he pray'd  
 « Save them from this, whatever comes to me <sup>3</sup>. »  
 And while he pray'd, the master of that ship 115  
 Enoch had served in, hearing <sup>4</sup> his mischance,  
 Came, for he knew the man and valued him,  
 Reporting of his vessel China-bound <sup>5</sup>,  
 And wanting yet a boatswain <sup>6</sup>. Would he go?  
 There yet were many weeks before she sail'd, 120  
 Sail'd from this port. Would Enoch have the place?

1. *Another hand*, c'est-à-dire un concurrent.

2. *Of hand to mouth*, de la main à la bouche, au jour le jour.

3. *Whatever comes to me*, pour *whatever may happen to me*; dans le langage usuel on retranche souvent *may* et l'on emploie l'indicatif pour le subjonctif.

4. *Hearing*, entendant ; « prêter l'oreille à, écouter » se dit *to listen to*.

5. *Reporting of his vessel China bound*, parlant de son vaisseau en partance pour la Chine.

6. *A boatswain*, un contre-maître, officier qui a le soin du matériel d'un vaisseau. *Boat*, petit vaisseau, généralement à rames et à voiles ; *ship*, grand vaisseau ; *bark* tient le milieu entre *ship* et *boat* ; mais en poésie ces distinctions n'existent pas. On se rappelle que « vaisseau » est féminin en anglais.

And Enoch all at once assented to it,  
Rejoicing at that answer to his prayer.

So now that shadow of mischance appear'd  
No graver than as when some little cloud 123  
Cuts off the fiery<sup>1</sup> highway of the sun,  
And isles a light in the offing : yet the wife —  
When he was gone — the children — what to do ?  
Then Enoch lay long-pondering on his plans ;  
To sell the boat — and yet he loved her well — 130  
How many a rough sea had he weather'd in her<sup>2</sup> !  
He knew her, as a horseman knows his horse —  
And yet to sell her — then with what she brought  
Buy goods and stores — set Annie forth in trade  
With all that seamen needed or their wives<sup>3</sup> — 135  
So might she keep the house while he was gone.  
Should he not trade himself out yonder<sup>4</sup> ? go<sup>5</sup>

1. *Cuts off the fiery*... l'accident d'Enoch ne ressemblait plus maintenant qu'à l'ombre produite par un léger nuage qui passe devant le soleil (*cuts off*, coupe dehors la voie embrasée du soleil). ou par des îles qui interceptent un rayon de lumière dans l'océan. Traduisez comme s'il y avait : ..... as when some little cloud cuts off the fiery highway of the sun and when isles cut off a light in the offing : *isles* est un substantif.

2. *To weather*, surmonter. *The weather*, le temps qu'il fait, la température ; *the time*, le temps qui s'écoule.

3. *Wives*, pluriel de *wife*, femme mariée, épouse ; *woman*, une femme en général ; *lady*, féminin de *lord*, désigne aussi une femme en général ; on ne doit ja-

mais employer le mot *woman* en parlant d'une personne digne de respect, ce serait une insulte ; on se sert alors de *lady*.

4. *Should he not trade himself out yonder*, « pourquoi ne ferait-il pas lui aussi du commerce dehors là-bas », et non « ne se trafiquerait-il pas lui-même dehors, ne ferait-il pas commerce de son absence ? » Le contexte s'oppose à ce dernier sens qui paraît cependant plus conforme au génie de la langue anglaise. Il faut qu'Enoch fasse du commerce là-bas, car il désire revenir riche (vers 139) et faire des bénéfices (vers 141) ; le poète dira d'ailleurs : « Là, Enoch fit du commerce pour lui-même » ; v. 530.

5. *Go*, sous-entendu *should he not*.

This voyage more than once? yea twice or thrice<sup>1</sup> —  
 As oft as needed — last, returning rich,  
 Become the master of a larger craft<sup>2</sup>, 140  
 With fuller profits lead an easier life,  
 Have all his pretty young ones educated,  
 And pass his days in peace among his own.

Thus Enoch in his heart determined all :  
 Then moving homeward came on Annie pale, 145  
 Nursing the sickly babe, her latest-born.  
 Forward she started with a happy cry,  
 And laid the feeble infant in his arms ;  
 Whom Enoch took, and handled all his limbs,  
 Appraised his weight and fondled fatherlike, 150  
 But had no heart to break his purposes<sup>3</sup>  
 To Annie, till the morrow, when<sup>4</sup> he spoke.

Then first since Enoch's golden ring had girt  
 Her finger, Annie fought against his will :  
 Yet not with brawling opposition she, 155  
 But manifold entreaties, many a tear,  
 Many a sad kiss by day by night renew'd  
 (Sure that all evil would come out of it)  
 Besought him, supplicating, if he cared  
 For her or his dear children, not to go. 160  
 He not for his own self caring but her,  
 Her and her children, let her plead in vain ;  
 So grieving held his will, and bore it thro'.

1. *Thrice*, en prose on dit plutôt *three times*.  
 2. *Craft*, bateau.  
 3. *To break to*, découvrir à.  
 4. *Till the morrow when*, jus-  
 qu'au matin quand (et alors).  
*Morrow, morn, morning* ont la  
 même racine *morgen*. *Morrow* si-

gnifie généralement « lendemain ».  
 mais : « The original meaning of  
*morrow* seems to have been *mor-  
 ning*, which being often referred  
 to on the preceding day, was  
 understood in time to signify the  
 whole day next following ». *Johnson's Diction.*

For Enoch parted with his old sea-friend,  
 Bought Annie goods and stores, and set his hand 165  
 To fit their little streetward sitting-room  
 With shelf and corner for the goods and stores.  
 So all day long till Enoch's last at home,  
 Shaking their pretty cabin, hammer and axe,  
 Auger and saw, while Annie seem'd to hear 170  
 Her own death-scaffold raising, shrill'd and rang;  
 Till this was ended, and his careful hand, —  
 The space was narrow, — having order'd all  
 Almost as neat and close as Nature packs  
 Her blossom or her seedling, paused; and he, 175  
 Who needs would work for Annie to the last,  
 Ascending tired, heavily slept till morn.

And Enoch faced this morning of farewell  
 Brightly and boldly. All his Annie's fears,  
 Save, as his Annie's<sup>1</sup>, were a laughter to him. 180  
 Yet Enoch as a brave God-fearing man  
 Bow'd himself down<sup>2</sup>, and in that mystery  
 Where God-in-man is one with man-in-God<sup>3</sup>,  
 Pray'd for a blessing on his wife and babes,  
 Whatever came to him : and then he said : 185  
 « Annie, this voyage, by the grace of God,  
 Will bring fair weather yet to all of us.  
 Keep a clean hearth and a clear fire<sup>4</sup> for me.

1. *Save as his Annie's*, excepté en tant qu'elles étaient craintes de son Annie.

2. *Bowed himself down*, s'inclina; *a bow*, une révérence faite par un homme; *a courtesy*, une révérence faite par une femme.

3. *And in that mystery...* et dans ce mystère de la prière où

Dieu venant en quelque sorte habiter dans l'homme (*God in man*) est un avec cet homme qui, par sa prière, s'élève au point d'être pour ainsi dire en Dieu (*is one with man in God*).

4. *A clear fire*, un feu sans fumée, gai, brillant.

For I'll be back, my girl, before you know it. »  
 Then lightly rocking baby's cradle « and he, 190  
 This pretty, puny, weakly little one, —  
 Nay — for I love him all the better for it —  
 God bless him <sup>1</sup>, he shall sit upon my knees  
 And I will tell him tales of foreign parts,  
 And make him merry, when I come home again <sup>2</sup>. 195  
 Come Annie, come, cheer up <sup>3</sup> before I go. »

Him running on <sup>4</sup> thus hopefully she heard,  
 And almost hoped herself; but when he turn'd  
 The current of his talk <sup>5</sup> to graver things,  
 In sailor fashion roughly sermonizing 200  
 On providence and trust in Heaven, she heard,  
 Heard and not heard him <sup>6</sup>; as the village girl,  
 Who sets her pitcher underneath the spring,  
 Musing on him that used to fill it for her,  
 Hears and not hears, and lets it overflow. 205

At length she spoke « O Enoch, you are wise;  
 And yet, for all your wisdom, well know I  
 That I shall look upon your face no more. »

1. *God bless him* correspond à notre expression « eh! parbleu! » mais on lui donne aussi le sens du mot à mot; le prêtre dit : *God bless you!*

2. *Again*, « de nouveau », a le même sens, mais est moins vulgaire que *back*.

3. *Come, venez*, c'est-à-dire allons! *Cheer up*, du mot français « chère », dans « bonne chère », signifie, par une extension fort vraisemblable, dit Johnson, « réjouissez-vous, ne soyez plus

triste, abattu : courage! » Au pluriel, *cheers* signifie « joyeux applaudissements, pour encourager quelqu'un ».

4. *Him running on*, lui courant en avant, bavardant.

5. *Talk*, de *to talk*, causer; *to tell*, raconter; *to say*, adresser la parole, dire que; *to speak*, parler, « loqui ».

6. *Not heard*, pour *did not hear*; et plus bas *not hears* pour *does not hear*; ces tournures ne sont pas à imiter.

« Well then, » said Enoch, « I shall look on yours.  
 Annie, the ship I sail in passes here 210  
 (He named the day); get you a seaman's glass,  
 Spy out my face, and laugh at all your fears. »  
 But when the last of those last moments came,  
 « Annie, my girl, cheer up, be comforted,  
 Look to <sup>1</sup> the babes, and till I come again, 215  
 Keep everything shipshape <sup>2</sup>, for I must go.  
 And fear no more for me; or if you fear  
 Cast all your cares on God; that anchor holds.  
 Is He not yonder in those uttermost  
 Parts of the morning? if I flee to these 220  
 Can I go from Him? and the sea is His,  
 The sea is His: He made it. »

Enoch rose,  
 Cast his strong arms about his drooping wife,  
 And kiss'd his wonder-stricken little ones;  
 But for the third, the sickly one, who slept 225  
 After a night of feverous wakefulness,  
 When Annie would have raised him Enoch said  
 « Wake him not <sup>3</sup>, let him sleep; how should the child  
 Remember this <sup>4</sup>? » and kiss'd him in his cot <sup>5</sup>;  
 But Annie from her baby's forehead clipt 230  
 A tiny curl, and gave it : this he kept  
 Thro' all his future; but now hastily caught  
 His bundle, waved his hand, and went his way.

1. *Look to*, veillez à; *to look at* veut dire: « jeter les yeux vers ».

2. *Shipshape*, propre et en ordre comme dans un bateau.

3. *Wake him not*, pour *do not wake him*.

4. *To remember*, se rappeler une chose : rappeler quelque chose à quelqu'un, *to remind a per-*

*son of a thing*; se rappeler peu à peu difficilement, *to recollect*; rappelez-moi au bon souvenir de..., *remember me kindly to...*

5. *Cot*, ici « un berceau »; il signifie d'ordinaire « une couchette » avec des pieds, un petit lit; un berceau d'enfant se dit *cradle*.



She, when the day, that Enoch mention'd, came,  
 Borrow'd a glass, but all in vain : perhaps 235  
 She could not fix the glass to suit her eye;  
 Perhaps her eye was dim, hand tremulous;  
 She saw him not; and while he stood on deck  
 Waving, the moment and the vessel past.

Ev'n to the last dip of the vanishing sail 240  
 She watch'd it, and departed weeping for him;  
 Then, tho' she mourn'd his absence as his grave,  
 Set her sad will no less to chime with his,  
 But throve not<sup>1</sup> in her trade, not being bred  
 To barter, nor compensating the want<sup>2</sup> 245  
 By shrewdness, neither capable of lies,  
 Nor asking overmuch and taking less<sup>3</sup>,  
 And still foreboding « what would Enoch say? »  
 For more than once, in days of difficulty  
 And pressure, had she sold her wares for less 250  
 Than what she gave in buying what she sold :  
 She fail'd<sup>4</sup> and sadden'd knowing it; and thus,  
 Expectant of that news which never came,  
 Gain'd for her own a scanty sustenance,  
 And lived a life of silent melancholy. 255

Now the third child was sickly-born and grew  
 Yet sicklier, tho' the mother cared for it  
 With all a mother's care; nevertheless,  
 Whether her business often call'd her from it,  
 Or thro' the want of what it needed most, 260

1. *Throve not*, « ne prospéra pas », pour *did not thrive*.

2. *Nor compensating the want*, ne sachant pas compenser par sa finesse ce qui lui manquait du côté de l'expérience.

3. *Nor asking*, c'est-à-dire ne cherchant pas à faire croire aux clients qu'elle leur faisait une remise.

4. *She failed*, elle ne réussissait pas.

Or means to pay the voice<sup>1</sup> who best could tell  
 What most it needed — howsoe'er it was,  
 After a lingering, — ere she was aware, —  
 Like the caged bird escaping suddenly,  
 The little innocent soul flitted away. 265

In that same week when Annie buried it,  
 Philip's true heart, which hunger'd for her peace  
 (Since Enoch left he had not look'd upon her),  
 Smote him<sup>2</sup>, as having kept aloof so long.  
 « Surely » said Philip « I may see her now, 270  
 May be some little comfort; » therefore went,  
 Past thro' the solitary room in front,  
 Paused for a moment at an inner door,  
 Then struck it thrice, and, no one opening,  
 Enter'd; but Annie, seated with her grief, 275  
 Fresh from<sup>3</sup> the burial of her little one,  
 Cared not to look on any human face,  
 But turn'd her own toward the wall and wept.  
 Then Philip standing up said falteringly :  
 « Annie, I came to ask a favour of you. » 280

He spoke; the passion<sup>4</sup> in her moan'd reply  
 « Favour from one so sad and so forlorn  
 As I am ! » half abash'd him; yet unask'd,  
 His bashfulness and tenderness at war,  
 He set himself beside her, saying to her : 285

« I came to speak to you of what he wish'd.

1. *The voice who*, la voix (per-  
 sonnifiée), le médecin.

2. *Smote*, frappa, fit des re-  
 proches.

3. *Fresh from*, à peine de retour.

4. *The passion*, non pas la  
 « colère », mais « l'expression  
 émue ».

Enoch, your husband : I have ever said <sup>1</sup>  
 You chose the best among us — a strong man :  
 For where he fixt his heart he set his hand  
 To do the thing he will'd <sup>2</sup>, and bore it thro'. 290  
 And wherefore did he go this weary way,  
 And leave you lonely? not to see the world —  
 For pleasure? — nay, but for the wherewithal <sup>3</sup>  
 To give his babes a better bringing-up  
 Than his had been, or yours : that was his wish. 295  
 And if he come again, vext will he be  
 To find the precious morning hours were lost.  
 And it would vex him even in his grave,  
 If he could know his babes were running wild  
 Like colts about the waste. So, Annie, now — 300  
 Have we not known each other all our lives?  
 I do beseech you, by the love you bear  
 Him and his children, not to say me nay <sup>4</sup>—  
 For, if you will, when Enoch comes again,  
 Why then he shall repay me — if you will, 305  
 Annie — for I am rich and well-to-do <sup>5</sup>.  
 Now let me put the boy and girl to school :  
 This is the favour that I came to ask. »

1. *Ever* s'emploie surtout dans les composés ou les locutions adverbiales, ex. : *for ever, ever green*, v. 727. Ailleurs on préfère *always*.

2. *He willed*; employez *will* seulement comme auxiliaire, dans ce cas, son imparfait est *would*. Cependant le participe présent est assez usité avec le verbe *to be*; on le fait suivre de *to* si « vouloir » est suivi d'un infinitif (ex. : *he was willing to work*, il voulait travailler).

3. *The wherewithal*, le avec quoi, de quoi. *Nay* s'emploie quelquefois, mais très rarement pour *no*; ex. : *nay, it is not so*; mais on ne saurait dire : « *Oh ! nay ! it is not so*, ce n'est pas cela ».

4. *To say me* ne peut se dire qu'en poésie; en prose il faudrait *to say to me*.

5. *Well-to-do*, prospère, bien pour agir.

Then Annie with her brows against the wall  
 Answer'd : « I cannot look you in the face;                    310  
 I seem so foolish and so broken down.  
 When you came in, my sorrow broke me down;  
 And now I think your kindness breaks me down;  
 But Enoch lives; that is borne in on me<sup>1</sup> :  
 He will repay you : money can be repaid;  
 Not kindness such as yours. »    315

And Philip ask'd

« Then you will let me, Annie? »

There she turn'd,

She rose, and fixt her swimming eyes<sup>2</sup> upon him,  
 And dwelt a moment on his kindly face,  
 Then calling down a blessing on his head    320  
 Caught at<sup>3</sup> his hand, and wrung it passionately,  
 And past into the little garth, beyond.  
 So lifted up in spirit he moved away.

Then Philip put the boy and girl to school,  
 And bought them needful books, and every way,                    325  
 Like one who does his duty by his own<sup>4</sup>,  
 Made himself theirs; and tho' for Annie's sake,  
 Fearing the lazy gossip<sup>5</sup> of the port,  
 He oft denied his heart his dearest wish,  
 And seldom crost her threshold, yet he sent                    330

1. *That is borne in on me*,  
 c'est ma conviction.

2. *Swimming*, nageant, tout  
 humides de larmes.

3. *Caught at*, se saisit, fit ef-  
 fort pour saisir; *to catch*, saisir.

4. *By is own*, auprès des siens,  
 envers les siens; *by* est plus élé-  
 gant que *to*, mais a le même sens  
 ici.

5. *The lazy gossip*, l'oisif com-  
 méréage.

Gifts by the children, garden-herbs<sup>1</sup> and fruit,  
 The late and early roses from his wall<sup>2</sup>,  
 Or conies from the down, and now and then,  
 With some pretext<sup>3</sup> of fineness in the meal  
 To save the offence of charitable, flour 335  
 From his tall mill that whistled on the waste.

But Philip did not fathom<sup>4</sup> Annie's mind :  
 Scarce could the woman, when he came upon her,  
 Out of full heart and boundless gratitude  
 Light on<sup>5</sup> a broken word to thank him with. 340  
 But Philip was her children's all-in-all;  
 From distant corners of the street they ran  
 To greet his hearty welcome heartily;  
 Lords of his house and of his mill were they;  
 Worried his passive ear with petty wrongs 345  
 Or pleasures<sup>6</sup>, hung upon him, play'd with him  
 And call'd him Father Philip. Philip gain'd  
 As Enoch lost; for Enoch seem'd to them  
 Uncertain as a vision or a dream,  
 Faint as a figure seen in early dawn 350  
 Down at the far end of an avenue,

1. *Garden herbs*, c'est-à-dire *flavouring herbs*, par exemple du thym, de la sauge, du persil, mais non des légumes ou des fleurs.

2. *Wall*, mur de son jardin ou de sa maison; une serre se dit *green house*, et Philippe n'était sans doute pas assez riche pour avoir une serre.

3. *With some pretext*... sous prétexte de meilleure qualité que d'habitude dans sa farine, pour ne point paraître lui faire l'aumône, ce qui pourrait la blesser,

il lui envoyait de la farine de froment; *meal* désigne plutôt de la farine grossière et *flour* de la farine de première qualité.

4. *To fathom*, pénétrer. *The fathom*, « la toise », est une mesure de profondeur de 1 m. 82 environ.

5. *To light on*, tomber sur, trouver; au sens actif, il signifie « allumer ».

6. Il s'agit ici des plaisirs ou des peines que d'autres leur causaient.

Going we know not where; and so ten years,  
 Since Enoch left his hearth and native land,  
 Fled forward, and no news of Enoch came.

It chanced one evening Annie's children long'd 355  
 To go with others, nutting to the wood,  
 And Annie would go with them; then they begg'd  
 For Father Philip (as they call'd him) too :  
 Him, like the working bee in blossom-dust,  
 Blanch'd with his mill <sup>1</sup>, they found; and saying to  
 [him 360  
 « Come with us, Father Philip, » he denied;  
 But when the children pluck'd at him to go,  
 He laugh'd, and yielded readily to their wish,  
 For was not Annie with them? and they went.

But after scaling half the weary down, 365  
 Just where the prone edge of the wood began  
 To feather toward the hollow, all her force  
 Fail'd her; and sighing, « Let me rest » she said :  
 So Philip rested with her well-content ;  
 While all the younger ones with jubilant cries 370  
 Broke from their elders, and tumultuously  
 Down thro' the whitening hazels made a plunge  
 To the bottom, and dispersed, and bent or broke  
 The lithe reluctant boughs <sup>2</sup> to tear away  
 Their tawny clusters, crying to each other 375  
 And calling, here and there, about the wood.

But Philip sitting at her side forgot  
 Her presence, and remember'd one dark hour

1. *Mill*, « moulin », sert à | les moulins à huile ou à farine.  
 désigner beaucoup de manufac- | 2. *Bough*, « grosse branche » ;  
 tures, ex. : *cotton-mill*, *saw-* | on l'emploie souvent comme sy-  
*mill*, etc., et non pas seulement | nonyme de *branch*.

Here in this wood, when like a wounded life  
 He crept into the shadow; at last he said, 380  
 Lifting his honest forehead : « Listen, Annie,  
 How merry they are down yonder in the wood. »  
 « Tired, Annie? » for she did not speak a word.  
 « Tired? » but her face had fall'n upon her hands .  
 At which, as with a kind of anger in him, 385  
 « The ship was lost, » he said, « the ship was lost!  
 No more of that! Why should you kill yourself  
 And make them orphans quite? » And Annie said :  
 « I thought not of it : but — I know not why —  
 Their voices make me feel<sup>1</sup> so solitary. » 390

Then Philip coming somewhat closer spoke :  
 « Annie, there is a thing upon my mind,  
 And it has been upon my mind so long,  
 That, tho' I know not when it first came there,  
 I know that it will out<sup>2</sup> at last. O Annie, 395  
 It is beyond all hope, against all chance,  
 That he, who left you ten long years ago,  
 Should still be living; well then — let me speak :  
 I grieve to see you poor and wanting help;  
 I cannot help you as I wish to do; 400  
 Unless — they say that women are so quick<sup>3</sup> —  
 Perhaps you know what I would have you know<sup>4</sup> —  
 I wish you for my wife. I fain would prove  
 A father to your children : I do think

1. *To feel.* En anglais on se sert souvent de ce verbe pour exprimer ce que l'on ressent; un Français dirait : « Je suis fatigué », un Anglais dira plutôt : « *I feel tired* ».

2. *It will out* pour *it will go out.*

3. *They say that women are so quick*, on dit que les femmes sont si promptes.

4. *I would have you know*, je voudrais vous faire connaître.

They love me as a father : I am sure 405  
 That I love them as if they were mine own <sup>1</sup>,  
 And I believe, if you were fast my wife,  
 That after all these sad uncertain years,  
 We might be still as happy as God grants  
 To any of His creatures. — Think upon it : 410  
 For I am well-to-do — no kin, no care,  
 No burthen, save my care for you and yours :  
 And we have known each other all our lives,  
 And I have loved you longer than you know. »

Then answer'd Annie; tenderly she spoke : 415  
 « You have been as God's good angel in our house.  
 God bless you for it, God reward you for it,  
 Philip, with something happier than myself.  
 Can one love twice? Can you be ever loved  
 As Enoch was? What is it that you ask? » 420  
 « I am content, » he answer'd, « to be loved  
 A little after Enoch. » « O » she cried,  
 Scared as it were <sup>2</sup>, « dear Philip, wait a while :  
 If Enoch comes — but Enoch will not come —  
 Yet wait a year, a year is not so long : 425  
 Surely I shall be wiser in a year;  
 O wait a little! » Philip sadly said :  
 « Annie, as I have waited all my life,  
 I well may wait a little. » « Nay, » she cried,  
 « I am bound : you have my promise — in a year : 430  
 Will you not bide your year as I bide mine? »  
 And Philip answer'd : « I will bide my year. »

1. *Mine own*. En poésie *mine* | 2. *Scared as it were*, comme  
 s'emploie souvent pour *my*. | effrayée.



Here both were mute, till Philip glancing up<sup>1</sup>  
 Beheld the dead flame of the fallen day  
 Pass from the Danish barrow overhead; 435  
 Then fearing night and chill for Annie, rose  
 And sent his voice beneath him thro' the wood.  
 Up came the children laden with their spoil;  
 Then all descended to the port, and there  
 At Annie's door he paused and gave his hand, 440  
 Saying gently : « Annie, when I spoke to you,  
 That was your hour of weakness. I was wrong.  
 I am always bound to you, but you are free. »  
 Then Annie weeping answer'd : « I am bound. »

She spoke : and in one moment as it were<sup>2</sup>, 445  
 While yet she went about her household ways,  
 Ev'n as she dwelt upon his latest words,  
 That he had loved her longer than she knew,  
 That autumn into autumn flash'd again<sup>3</sup>,

1. *Glancing up*, levant les yeux; *to see* signifie « voir »; *to see to*, veiller à; *to behold*, contempler; *to look*, regarder; *to stare*, regarder effrontément; *to gaze*, contempler une chose, la regarder longtemps; *to glance*, jeter un regard rapide; *to peep*, regarder à la dérobée, v. gr. en entr'ouvrant la porte. On connaît l'histoire de *Peeping Tom* de Coventry, dont la statue est encore aujourd'hui à une fenêtre du dernier étage de sa maison en mémoire de sa curiosité (\*).

\* Le comte chargeait d'impôts les habitants de Coventry; sa femme *Godiva* lui demanda de les diminuer; il y consentit à la condition qu'elle parcourrait les rues de la

ville avec un costume qui devait la faire tourner en dérision. Les habitants ayant su que la condition était acceptée résolurent de fermer leurs fenêtres et de ne point regarder. Seul, un certain *Thomas* viola la consigne, et c'est ce qui l'a fait passer à la postérité. Chaque année, la ville de Coventry fait une procession ou plutôt une cavalcade très populaire, en mémoire de la bonne comtesse. *Peeping Tom* y assiste toujours du haut de sa maison

2. *In one moment...* et comme si les mois n'avaient été qu'un instant, pendant qu'elle continuait de s'occuper de son ménage, tout en pensant à ses dernières paroles.

3. *That autumn into autumn*

And there he stood once more before her face, 450  
 Claiming her promise. « Is it a year ? » she ask'd.  
 « Yes, if the nuts » he said, « be ripe again :  
 Come out and see. » But she — she put him off<sup>1</sup> —  
 So much to look to — such a change — a month —  
 Give her a month — she knew that she was bound — 455  
 A month — no more. Then Philip with his eyes  
 Full of that lifelong hunger, and his voice  
 Shaking a little like a drunkard's hand<sup>2</sup>,  
 « Take your own time, Annie, take your own time. »  
 And Annie could have wept for pity of him; 460  
 And yet she held him on<sup>3</sup> delayingly  
 With many scarce-believable excuse,  
 Trying his truth and his long-sufferance,  
 Till half-another year had slipt away.

By this the lazy gossips<sup>4</sup> of the port, 465  
 Abhorrent of a calculation crost<sup>5</sup>,  
 Began to chafe as at a personal wrong<sup>6</sup>.  
 Some thought that Philip did but trifle with her;  
 Some that she but held off to draw him on;  
 And others laugh'd at her and Philip too, 470  
 As simple folk that knew not their own minds;  
 And one, in whom all evil fancies clung  
 Like serpent eggs, together, laughingly

*flashed again* : « cet automne avait fait place à un nouvel automne ». *To flash* : « bondir rapidement, vivement, to burst out into any kind of violence », dit Johnson, ou « jaillir comme la lumière, to glitter with a quick and transient flame ».

1. *She puthim off*, elle le mit à l'écart, le remit.

2. *Drunkard* signifie « ivrogne de profession » ; un homme qui s'oublie une fois est dit *tipsy*.

3. *She held him on*, elle le fit attendre.

4. *Gossips*, commères.

5. *Abhorrent of a calculation crost*, mécontentes de voir leur calcul déjoué.

6. *Personal wrong*, injure faite aux commères.

Would hint at worse in either. Her own son  
 Was silent, tho' he often look'd his wish<sup>1</sup>; 475  
 But evermore the daughter prest upon her  
 To wed the man so dear to all of them  
 And lift the household out of poverty;  
 And Philip's rosy face contracting grew  
 Careworn and wan; and all these things fell on her 480  
 Sharp as reproach.

At last one night it chanced<sup>2</sup>  
 That Annie could not sleep, but earnestly  
 Pray'd for a sign « my Enoch is he gone? »  
 Then compass'd round by the blind wall<sup>3</sup> of night  
 Brook'd not the expectant terror of her heart, 485  
 Started from bed, and struck herself a light<sup>4</sup>,  
 Then desperately seized the holy Book<sup>5</sup>,  
 Suddenly set it wide to find a sign,  
 Suddenly put her finger on the text,  
 « Under the palm-tree. » That was nothing to her : 490  
 No meaning there : she closed the Book and slept :  
 When lo! her Enoch sitting on a height,  
 Under a palm-tree, over him the Sun :  
 « He is gone, » she thought, « he is happy, he is singing  
 Hosanna in the highest : yonder shines 495  
 The Sun of Righteousness, and these be<sup>6</sup> palms  
 Whereof the happy people<sup>7</sup> strowing cried

1. *He looked his wish*, il exprimait son désir dans sa physionomie.

2. *It chanced*, c'est la traduction du latin « accidit, evenit » ; on dit aussi *it happened* ; *to arrive* signifie « arriver », dans le sens de « venir dans un lieu ».

3. *The blind wall*, le mur obscur, l'obscurité.

4. *Struck herself a light*,

frappa pour elle une lumière, s'alluma une lumière.

5. *The book*, la bible, le livre par excellence.

6. *Be*, ancien pour *are*.

7. *The happy people*, allusion aux palmes dont se servirent les Juifs, lors de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur à Jérusalem, au milieu d'un « peuple heureux ».

« Hosanna in the highest ! » Here she woke,  
 Resolved, sent for him and said wildly <sup>1</sup> to him :  
 « There is no reason why we should not wed. » 500  
 « Then for God's sake, » he answer'd, « both our sakes,  
 So you will wed me <sup>2</sup>, let it be at once. »

So these were wed and merrily rang the bells,  
 Merrily rang the bells and they were wed.  
 But never merrily beat Annie's heart. 505  
 A footstep seem'd to fall beside her path,  
 She knew not whence ; a whisper on her ear,  
 She knew not what ; nor loved she to be left  
 Alone at home, nor ventured out alone.  
 What ail'd her then, that, ere she enter'd, often 510  
 Her hand dwelt lingeringly on the latch,  
 Fearing to enter : Philip thought he knew :  
 Such doubts and fears were common to her state :  
 Being with child : — But when her child was born,  
 Then her new child was as herself renew'd <sup>3</sup>, 515  
 Then the new mother came about her heart <sup>4</sup>,  
 Then her good Philip was her all-in-all,  
 And that mysterious instinct wholly died <sup>5</sup>.

And where was Enoch ? prosperously sail'd  
 The ship « Good Fortune », tho' at setting forth <sup>6</sup> 520

1. *Wildly*, comme hors d'elle-même, mot à mot sauvagement.

2. *So you will wed me*, puisque vous allez m'épouser.

3. *Her new child was as herself renewed*, la naissance de son enfant fut pour elle comme un renouvellement ; mot à mot : fut comme elle-même renouvelée.

4. *The new mother came about her heart*, le sentiment de sa

nouvelle maternité remplit son cœur et la rattacha à la vie.

5. *Died*, imparfait de *to die*. *Died* et *dead* signifient tous deux « mort », mais *died* exprime l'action de mourir, *dead* l'état de mort : il est important de ne pas les confondre : *dead* est adjectif, *died* un verbe.

6. *At setting forth*, en partant.

The Biscay, roughly ridging eastward<sup>1</sup>, shook  
 And almost overwhelm'd her, yet unvext  
 She slipt across the summer of the world<sup>2</sup>,  
 Then after a long tumble<sup>3</sup> about the Cape  
 And frequent interchange of foul and fair, 525  
 She passing thro' the summer world again,  
 The breath of heaven came continually  
 And sent her sweetly by<sup>4</sup> the golden isles,  
 Till silent in her oriental haven.

There Enoch traded for himself, and bought 530  
 Quaint monsters<sup>5</sup> for the market of those times,  
 A gilded dragon, also, for the babes.

Less lucky her home-voyage; at first indeed  
 Thro' many a fair sea-circle<sup>6</sup>, day by day,  
 Scarce-rocking<sup>7</sup>, her full-busted figure-head<sup>8</sup> 535  
 Stared o'er the ripple feathering from her bows :  
 Then follow'd calms, and then winds variable,  
 Then baffling<sup>9</sup>, a long course of them; and last

1. *Roughly ridging eastward*, se soulevant furieusement et se portant vers l'est. Pour dire que la mer est mauvaise, on dit : *The sea is rough*.

2. *The summer of the world*, « l'été du monde » ; *the summer world*, v. 526, « le monde à été perpétuel », désignent l'équateur.

3. *Tumble*, ballottage.

4. *By*, le long de.

5. *Bought quaint monsters*, acheta des monstres extraordinaires.

6. *Many a fair sea circle*, maint un cercle de mer beau, c'est-à-dire une mer longtemps

belle. *Fair* signifie « beau, blond » et aussi « foire ».

7. *To rock*, se balancer.

8. *Her full-busted figure-head...* A l'avant des vaisseaux se trouve une figure appelée *figure-head*, qui est ou une tête ou un buste complet; ici c'était un buste complet, *full-bust*. Le *ripple feathering*, c'est l'écume légère qui retombe de ses bords, *bows*, de l'avant du vaisseau; cette écume légère s'appelle *spray*; le *foam* est une écume plus épaisse.

9. *Winds baffling*, vents contraires, mot à mot déjouant.

Storm, such as drove<sup>1</sup> her under moonless heavens  
 Till hard upon<sup>2</sup> the cry of « breakers, » came 540  
 The crash of ruin, and the loss of all,  
 But Enoch and two others. Half the night,  
 Buoy'd upon floating tackle and broken spars<sup>3</sup>,  
 These drifted, stranding on an isle at morn  
 Rich, but the loneliest in a lonely sea. 545

No want was there of human sustenance,  
 Soft fruitage, mighty nuts, and nourishing roots ;  
 Nor save for pity<sup>4</sup> was it hard to take  
 The helpless life so wild that it was tame.  
 There in a seaward-gazing mountain-gorge 550  
 They built, and thatch'd with leaves of palm, a hut,  
 Half hut, half native cavern. So the three,  
 Set in this Eden of all plenteousness,  
 Dwelt with eternal summer, ill-content.

For one, the youngest, hardly more than boy, 555  
 Hurt in that night of sudden ruin and wreck,  
 Lay lingering out<sup>5</sup> a five-years' death-in-life.  
 They could not leave him. After he was gone,  
 The two remaining found a fallen stem ;  
 And Enoch's comrade, careless of himself, 560  
 Fire-hollowing this in Indian fashion, fell

1. *Drove*, de *to drive*, pousser, conduire : de là *drive*, promenade en voiture ; *a drive*, une avenue où peuvent passer les voitures ; aller à pied se dit *to walk* ; aller à cheval, en bicycle ou en tri-cycle, *to ride*.

2. *Hard upon*, pressé sur, immédiatement après.

3. *Tackle* ne désigne à proprement parler que les cordages, *ropes* ; ici il désigne les mâts et tout ce qui retient les cordages.

Les *spars*, ce sont les pièces de bois qui sont placées en travers des mâts et retiennent les toiles et les cordages.

4. *Nor save...* et à moins qu'on ne voulût céder à la pitié, il n'était pas difficile de prendre l'animal qui ne songeait pas à se défendre, si sauvage qu'il était comme apprivoisé.

5. *Lingering out...* languissant et s'usant entre la vie et la mort pendant cinq années.

Sun-stricken, and that other lived alone.  
In those two deaths he read God's warning « wait ».

The mountain wooded to the peak, the lawns  
And winding glades high up like ways to Heaven, 565  
The slender cocoa's drooping crown of plumes,  
The lightning flash<sup>1</sup> of insect and of bird,  
The lustre of the long convolvuluses  
That coil'd around the stately stems, and ran  
Ev'n to the limit of the land, the glows 570  
And glories of the broad belt of the world<sup>2</sup>,  
All these he saw; but what he fain had seen,  
He could not see, the kindly human face,  
Nor ever hear a kindly voice, but heard  
The myriad shriek of wheeling ocean-fowl<sup>3</sup>, 575  
The league-long roller thundering on the reef,  
The moving whisper<sup>4</sup> of huge trees that branch'd  
And blossom'd in the zenith, or the sweep  
Of some precipitous rivulet to the wave,  
As down the shore he ranged, or all day long 580  
Sat often in the seaward-gazing gorge,  
A shipwreck'd sailor, waiting for a sail<sup>5</sup> :  
No sail from day to day, but every day  
The sunrise broken into scarlet shafts  
Among the palms and ferns and precipices; 585  
The blaze<sup>6</sup> upon the waters to the east;

1. *The lightning flash*, la fuite rapide comme l'éclair.

2. *The broad belt of the world*, l'équateur où le soleil rend plus vive la couleur des ciseaux et des fleurs.

3. *Wheeling ocean-fowl*, les oiseaux de mer volant en cercle.

4. *The moving whisper*, le murmure... mis en mouvement par le vent.

5. Inutile de faire remarquer la beauté de ce passage. Au milieu de tout ce qui l'entoure, Enoch est en proie à la désolation et au découragement : la voile qu'il attend ne paraît pas, le reste pour lui ne saurait avoir de charmes.

6. *The blaze*, la lumière du soleil.

The blaze upon his island overhead :  
 The blaze upon the waters to the west ;  
 Then the great stars<sup>1</sup> that globed themselves in Heaven,  
 The hollower-bellowing ocean, and again 590  
 The scarlet shafts of sunrise — but no sail.

There often as he watch'd or seem'd to watch,  
 So still, the golden<sup>2</sup> lizard on him paused,  
 A phantom made of many phantoms moved  
 Before him haunting him, or he himself 595  
 Moved haunting<sup>3</sup> people, things and places, known  
 Far in a darker isle beyond the line<sup>4</sup>,  
 The babes, their babble, Annie, the small house,  
 The climbing street, the mill, the leafy lanes,  
 The peacock-yewtree<sup>5</sup> and the lonely Hall, 600  
 The horse he drove, the boat he sold, the chill  
 November dawns and dewy-glooming<sup>6</sup> downs,  
 The gentle shower, the smell of dying leaves,  
 And the low moan of leaden-colour'd seas.

Once likewise, in the ringing of his ears, 605  
 Tho' faintly, merrily — far and away —  
 He heard the pealing of his parish bells ;  
 Then, tho' he knew not wherefore, started up  
 Shuddering, and when the beauteous hateful isle  
 Return'd upon him, had not<sup>7</sup> his poor heart 610

1. *The stars that globed themselves*, les astres dont la masse occupe l'espace ; mot à mot : qui se plaçaient eux-mêmes comme des globes dans le ciel. Le mot *globe* s'emploie rarement comme verbe.

2. *Golden*, doré par le soleil.

3. *Moved haunting*, allait en imagination visiter.

4. *Beyond the line*, au delà de l'équateur.

5. *The peacock yew tree...* V. p. 6, note 7.

6. *Dewy glooming*, s'obscurcissant avec la rosée ; les dunes que couvrait la rosée à la tombée de la nuit.

7. *Had not*, si son cœur n'avait pas.



Spoken with That, which being everywhere  
 Lets none, who speaks with Him, seem all alone,  
 Surely the man had died of solitude.

Thus over Enoch's early-silvering head  
 The sunny and rainy seasons came and went 615  
 Year after year. His hopes to see his own,  
 And pace the sacred old familiar fields,  
 Not yet had perish'd, when his lonely doom  
 Came suddenly to an end. Another ship  
 (She wanted water) blown by baffling winds, 620  
 Like the Good Fortune, from her destined course,  
 Stay'd by this isle, not knowing where she lay :  
 For since the mate had seen at early dawn  
 Across a break<sup>1</sup> on the mist-wreathen isle  
 The silent water slipping from the hills, 625  
 They sent a crew that landing burst away  
 In search of stream or fount, and fill'd the shores  
 With clamour. Downward from his mountain-gorge  
 Stept<sup>2</sup> the long-hair'd long-bearded solitary,  
 Brown, looking hardly human, strangely clad, 630  
 Muttering and mumbling, idiotlike it seem'd,  
 With inarticulate rage<sup>3</sup>, and making signs  
 They knew not what : and yet he led the way  
 To where the rivulets of sweet water ran;  
 And ever as<sup>4</sup> he mingled with the crew, 635

1. *Across a break*, à travers une déchirure dans le brouillard.

2. *Stept*, de *to step*, « s'avancer ». Ce mot dans la composition désigne des relations de parenté créées par le mariage, ex. : *a step-mother*, une belle-mère, femme qui s'est mise (*stepped*, s'est avancée) à la place de la

*mère véritable* ; *step-daughter*, une belle-fille ; *step-son*, un beau-fils.

3. *Inarticulate rage*, son émotion était telle qu'il ne pouvait s'exprimer ; il semblait comme un homme en colère.

4. *Ever as*, en poésie, a le sens de *whilst*, « pendant que ».

And heard them talking, his long-bounden tongue  
 Was loosen'd, till he made them understand ;  
 Whom, when their casks were fill'd, they took aboard :  
 And there the tale he utter'd brokenly,  
 Scarce credited <sup>1</sup> at first but more and more, 640  
 Amazed and melted all who listen'd to it :  
 And clothes they gave him and free passage home ;  
 But oft he work'd among the rest and shook  
 His isolation from him. None of these  
 Came from his county, or could answer him, 645  
 If question'd, aught of what he cared to know.  
 And dull the voyage was with long delays,  
 The vessel scarce-sea worthy ; but evermore  
 His fancy fled before the lazy wind  
 Returning, till beneath a clouded moon, 650  
 He, like a lover, down thro' all his blood  
 Drew in <sup>2</sup> the dewy meadowy morning-breath  
 Of England, blown across her ghostly wall <sup>3</sup> :  
 And that same morning officers and men  
 Levied a kindly tax upon themselves, 655  
 Pitying the lonely man, and gave him it :  
 Then moving up the coast, they landed him  
 Ev'n in that harbour whence he sail'd before.

There Enoch spoke no word to any one,  
 But homeward — home — what home? had he a  
[home? 660  
 His home, he walk'd. Bright was that afternoon,

1. *Scarce credited*, à peine cru d'abord, mais ensuite de plus en plus cru. *Sea-worthy*, capable de tenir la mer.

2. *Drew in*, tira dedans, aspira.

3. *Blown across her ghostly*

*wall*, soufflée par le vent à travers la muraille fantastique, encore invisible, de ses falaises. *Ghostly* indique quelque chose d'imposant, de mystérieux (*ghost*, un spectre), mais l'expression est ici assez bizarre.

Sunny but chill; till drawn<sup>1</sup> thro' either chasm,  
 Where either haven open'd on the deeps,  
 Roll'd a sea-haze and whelm'd the world in gray;  
 Cut off<sup>2</sup> the length of highway on before, 665  
 And left but narrow breadth to left and right  
 Of wither'd holt or tilth or pasturage.  
 On the nigh-naked tree the robin<sup>3</sup> piped  
 Disconsolate, and thro' the dripping haze  
 The dead weight of the dead leaf bore it down: 670  
 Thicker the drizzle grew, deeper the gloom;  
 Last, as it seem'd, a great mist-blotted light  
 Flared on him, and he came upon the place.

Then down the long street having slowly stolen,  
 His heart foreshadowing all calamity, 675  
 His eyes upon the stones, he reach'd the home  
 Where Annie lived and loved him, and his babes  
 In those far-off seven happy years were born;  
 But finding neither light nor murmur there  
 (A bill of sale glean'd thro' the drizzle), crept 680  
 Still downward thinking « dead or dead to me! »

Down to the pool and narrow wharf he went,  
 Seeking<sup>4</sup> a tavern<sup>5</sup> which of old he knew,

1. *Till drawn* se rapporte à *sea-haze*.

2. *Cut off*, rendait invisible, mot à mot coupait dehors.

3. *The robin*, le rouge-gorge, l'oiseau qui chante encore quand la nature est morte.

4. *To seek*, chercher une chose facile à chercher; *to search*, chercher avec beaucoup d'application une chose difficile à trouver; *to go for*; *to go and fetch*, aller

chercher; *to come for*, venir chercher; *to send for*, envoyer chercher; *to look for*, chercher des yeux; *to try to do a thing*, chercher à faire une chose.

5. *A tavern*, c'est notre cabaret; on l'appelle aussi *public house* ou *ale house*; une auberge se dit *an inn*; un hôtel, *an hotel*; *a gin shop*, *a gin palace*, c'est une taverne de classe tout à fait inférieure, où un *gentleman* ne

A front of timber-crost antiquity<sup>1</sup>,  
 So propt, worm-eaten, ruinously old, 685  
 He thought it must have gone; but he was gone  
 Who kept it; and his widow, Miriam Lane,  
 With daily-dwindling profits held the house;  
 A haunt of brawling seamen once, but now  
 Stiller, with yet a bed for wandering men. 690  
 There Enoch rested silent many days.

But Miriam Lane was good and garrulous,  
 Nor let him be<sup>2</sup>, but often breaking in<sup>3</sup>,  
 Told him, with other annals of the port,  
 Not knowing — Enoch was so brown, so bow'd, 695  
 So broken, — all the story of his house :  
 His baby's death, her growing poverty,  
 How Philip put her little ones to school,  
 And kept them in it, his long wooing her,  
 Her slow consent, and marriage, and the birth 700  
 Of Philip's child; and o'er his countenance  
 No shadow past, nor motion : any one,  
 Regarding, well had deem'd he felt the tale  
 Less than the teller : only when she closed  
 « Enoch, poor man, was cast away and lost, » 705  
 He, shaking his gray head pathetically,  
 Repeated muttering « cast away and lost; »  
 Again in deeper inward whispers « lost! »

But Enoch yearn'd to see her face again :

voudrait pas entrer. On ne mange et on ne loge d'ordinaire que dans les *inns* et les *hotels*. Rappelons en passant que le dimanche ces maisons ne sont ouvertes qu'aux voyageurs.

*antiquity*, une façade d'antique bois de charpente entrecroisé.

2. *Nor let him be*, sous-entendu *alone*; expression très répandue pour dire qu'elle ne le laissait pas tranquille.

3. *Breaking in*, intervenant.

1. *A front of timber crost*

« If I might look on her sweet face again 710  
 And know that she is happy. » So the thought  
 Haunted and harass'd him, and drove him forth,  
 At evening when the dull November day  
 Was growing duller twilight, to the hill.  
 There he sat down gazing on all below; 715  
 There did a thousand memories roll upon him,  
 Unspeakable for sadness<sup>1</sup>. By and by  
 The ruddy square<sup>2</sup> of comfortable light,  
 Far-blazing from the rear of Philip's house,  
 Allured him, as the beacon-blaze allures 720  
 The bird of passage, till he madly strikes  
 Against it, and beats out<sup>3</sup> his weary life.

For Philip's dwelling fronted on<sup>4</sup> the street,  
 The latest house to landward<sup>5</sup>, but behind,  
 With one small gate that open'd on the waste, 725  
 Flourish'd a little garden square and wall'd :  
 And in it throve an ancient evergreen,  
 A yewtree, and all round it ran a walk  
 Of shingle<sup>6</sup>, and a walk divided it :  
 But Enoch shunn'd the middle walk and stole 730  
 Up by the wall<sup>7</sup>, behind the yew; and thence  
 That which he better might have shunn'd, if griefs  
 Like his have worse or better, Enoch saw.

1. *Unspeakable for sadness*, souvenirs inexprimables à cause de leur tristesse, à cause des circonstances dans lesquelles il se les rappelait.

2. *The ruddy square*, le carré rouge de lumière, la lumière qui lui arrivait à travers le carreau de la fenêtre.

3. *Beats out*, batte dehors, épuise en l'y frappant. C'est tou-

jours la mer qui fournit à la littérature anglaise ses comparaisons.

4. *Fronted on*, avait sa façade sur.

5. *The latest*, la dernière du côté de la terre, par conséquent la plus éloignée de la mer.

6. *Shingle*, petits cailloux.

7. *He stole up by the wall*, il se déroba complètement le long du mur et vint derrière l'if.

For cups and silver on the burnish'd board <sup>1</sup>  
 Sparkled and shone; so genial was the hearth <sup>2</sup> : 735  
 And on the right hand of the hearth he saw  
 Philip, the slighted suitor of old times,  
 Stout, rosy, with his babe across his knees;  
 And o'er her second father stoopt a girl,  
 A later <sup>3</sup> but a loftier Annie Lee, 740  
 Fair-hair'd and tall, and from her lifted hand  
 Dangled a length of ribbon and a ring  
 To tempt the babe, who rear'd his creasy arms,  
 Caught at and ever miss'd it, and they laugh'd :  
 And on the left hand of the hearth he saw 745  
 The mother glancing often toward her babe,  
 But turning now and then to speak with him,  
 Her son, who stood beside her tall and strong,  
 And saying that which pleased him, for he smiled <sup>4</sup>.

Now when the dead man come to life beheld 750  
 His wife his wife no more, and saw the babe  
 Hers, yet not his, upon the father's knee,  
 And all the warmth <sup>5</sup>, the peace, the happiness,  
 And his own children tall and beautiful,  
 And him, that other, reigning in his place, 755  
 Lord of his rights and of his children's love, —  
 Then he, tho' Miriam Lane had told him all,  
 Because things seen are mightier than things heard,

1. *Board* désigne ordinairement une « table », mais peut s'employer pour *side board*, un buffet.

2. *So genial was the hearth*, si confortable était le foyer. « Confortable », en parlant d'une *petite chambre*, se traduit plutôt par *cosy*, et en parlant d'une maison par *comfortable*.

3. *A later...* une plus jeune. *Lofty, tall*, grand.

4. On admirera la beauté de cette description : mais aussi quel effet cette vue va produire sur Enoch !

5. *All the warmth*, tout le confortable, mot à mot toute la chaleur.

Stagger'd and shook, holding the branch, and fear'd  
 To sent abroad a shrill and terrible cry,  
 Which in one moment, like the blast of doom<sup>1</sup>, 760  
 Would shatter all the happiness<sup>2</sup> of the hearth.

He therefore turning softly like a thief,  
 Lest the harsh shingle should grate underfoot,  
 And feeling<sup>3</sup> all along the garden-wall, 765  
 Lest he should swoon and tumble and be found.  
 Crept to the gate, and open'd it, and closed<sup>4</sup>,  
 As lightly as a sick man's chamber-door,  
 Behind him, and came out upon the waste.

And there he would have knelt, but that<sup>5</sup> his knees 770  
 Were feeble, so that falling prone he dug  
 His fingers into the wet earth, and pray'd.

« Too hard to bear ! Why did they take me thence ?  
 O God Almighty, blessed Saviour, Thou  
 That didst uphold me on my lonely isle,  
 Uphold me, Father, in my loneliness 775  
 A little longer ! Aid me, give me strength  
 Not to tell her, never to let her know.  
 Help me not to break in upon<sup>6</sup> her peace.  
 My children too ! Must I not speak to these ? 780

1. *The blast of doom*, le souffle du jugement, c'est-à-dire la trompette dernière.

2. *Happiness*, bonheur. On remarquera que les Anglais n'ont pour exprimer le bonheur que des mots d'origine païenne : *happiness* vient de *hap*, chance, hasard ; *luck*, fortune, *hazzard*, en hollandais *luk*, en allemand *glück* ; *fortune*, du latin *fortuna* ; seul *blessing*, de *to bless*, « bénir »,

exprime une idée plus chrétienne.

3. *Feeling*, « sentant, touchant » ; par suite ici « allant à tâtons ».

4. Tous ces détails font voir avec quelle précaution agit Enoch Arden.

5. *But that*, si ce n'est que.

6. *To break in upon*, briser dedans sur, arriver inopinément sur, anéantir subitement.

They know me not. I should betray myself.  
 Never : no father's kiss for me — the girl  
 So like her mother, and the boy, my son. »

There speech and thought and nature fail'd a little,  
 And he lay tranced<sup>1</sup> ; but when he rose and paced 785  
 Back toward his solitary home again,  
 All down the long and narrow street he went  
 Beating it in upon<sup>2</sup> his weary brain,  
 As tho' it were<sup>3</sup> the burthen of a song,  
 « Not to tell her, never to let her know. » 790

He was not all unhappy. His resolve  
 Upbore him, and firm faith, and evermore  
 Prayer from a living source within the will,  
 And beating up<sup>4</sup> thro' all the bitter world,  
 Like fountains of sweet water in the sea, 795  
 Kept him a living soul. « This miller's wife »,  
 He said to Miriam, « that you told me of,  
 Has she<sup>5</sup> no fear that her first husband lives ? »  
 « Ay, ay, poor soul, » said Miriam, « fear enow<sup>6</sup>.  
 If you could tell her you had seen him dead, 800  
 Why, that would be her comfort » ; and he thought .  
 « After the Lord has call'd me she shall know,

1. *Tranced*, ne sachant ce qui se passait autour de lui, sans toutefois avoir perdu connaissance.

2. *Beating it in upon his brain*, frappant sur son front (*beating upon*) pour le faire entrer (*it in*).

3. *As though*, comme si.

4. *Beating up*, s'élançant en haut, mot à mot battant en haut.

5. *This miller's wife has she*. Inutile de faire remarquer qu'il

serait plus correct de dire : *has this miller's wife*, le sujet se mettant après le premier auxiliaire dans une interrogation.

6. *Ay, ay, poor soul! fear enow*. Ces mots *ay, ay* s'emploient dans les livres, mais jamais dans la conversation. Au lieu de *poor soul*, on dit aussi *poor thing*; et en parlant de soi, *poor me*. *Enow* est un provincialisme pour *enough*.



I wait His time, » and Enoch set himself,  
 Scorning an alms, to work whereby<sup>1</sup> to live.  
 Almost to all things could he turn his hand. 805  
 Cooper he was and carpenter, and wrought<sup>2</sup>  
 To make the boatmen fishing-nets, or help'd  
 At lading and unlading the tall barks,  
 That brought the stinted commerce of those days ;  
 Thus earn'd a scanty living for himself : 810  
 Yet since he did but labour for himself,  
 Work without hope, there was not life in it  
 Whereby the man could live : and as the year  
 Roll'd itself round again to meet the day  
 When Enoch had return'd, a languor came 815  
 Upon him, gentle sickness, gradually  
 Weakening the man, till he could do no more,  
 But kept the house, his chair, and last his bed.  
 And Enoch bore his weakness cheerfully<sup>3</sup>.  
 For sure no gladlier does the stranded wreck 820  
 See thro' the gray skirts of a lifting squall<sup>4</sup>  
 The boat that bears the hope of life approach  
 To save the life despair'd of, than he saw  
 Death dawning on him, and the close of all.

For thro' that dawning gleam'd a kindlier hope 825  
 On Enoch thinking : « after I am gone,

1. *Whereby*, par où, pour gagner de quoi.

2. *Wrought*, de *to work*. Ce verbe n'est irrégulier que quand il s'agit d'un travail d'artiste. Mais le poète n'observe pas ici la distinction.

3. *Cheerfully*, « joyeusement », ou plutôt « sans découragement ».

4. *Through the gray skirts of a lifting squall*, à travers les con-

tours grisâtres d'une nuée orangeuse remontant. *Squall* désigne proprement « une rafale ». Dans une tempête, les nuages sont très bas ; quand la tempête va cesser, les nuages et le demi-brouillard qui les accompagne disparaissent peu à peu ; c'est à travers les derniers restes (*skirts*, bordures) de ces nuages et de ce brouillard qui s'élèvent (*lifting*) que le naufragé aperçoit le navire.

Then may she <sup>1</sup> learn I loved her to the last. »  
 He call'd aloud for Miriam Lane and said :  
 « Woman, I have a secret — only swear,  
 Before I tell you — swear upon the Book <sup>2</sup> 230  
 Not to reveal it, till you see me dead. »  
 « Dead, » clamour'd the good woman, — « hear him talk !  
 I warrant <sup>3</sup>, man, that we shall bring you round <sup>4</sup> ».  
 « Swear, » added Enoch sternly, « on the Book. »  
 And on the Book, half-frighted, Miriam swore. 835  
 Then Enoch rolling his gray eyes upon her,  
 « Did you know Enoch Arden of this town? » <sup>5</sup>  
 « Know him <sup>6</sup>? » she said « I knew him far away.  
 Ay, ay, I mind <sup>7</sup> him coming down the street;  
 Held his head high, and cared for no man, he. » 840  
 Slowly and sadly Enoch answer'd her;  
 « His head is low, and no man cares for him,  
 I think I have not three days more to live;  
 I am the man. » At which the woman gave  
 A half-incredulous, half-hysterical cry. 845  
 « You Arden, you ! nay, — sure he was a foot  
 Higher than you be <sup>8</sup>. » Enoch said again :  
 « My God has bow'd me down to what I am ;  
 My grief and solitude have broken me ;  
 Nevertheless, know you <sup>9</sup> that I am he 850

1. *Then may she*, il serait plus correct en prose de mettre le futur : *she will be able*.

2. *Upon the Book*, c'est sur la Bible que se font les serments solennels en Angleterre.

3. *I warrant*, Cf. garantir ; le *g* est changé en *w*, c'est chose ordinaire : ex. : *ward*, garde ; *waste*, gâter ; *wasp*, guêpe.

4. *Man, we shall bring you round*, expression très usuelle

pour traduire : « Mon vieux, nous vous guérirons. »

5. *Town*, « ville », désigne aussi « un grand village ».

6. *Know him*, sous-entendez *did I (know him)*.

7. *Ay, ay*, prononcez « aïe, aïe ». *I mind*, provincialisme pour *I remember*.

8. *You be*, pour *you are* ; Miriam parle le langage du peuple.

9. *Know you*, sachez, vous, que...

Who married — but that name has twice been changed —  
I married her who married Philip Ray.

Sit, listen. » Then he told her of his voyage,  
His wreck, his lonely life, his coming back,  
His gazing in<sup>1</sup> on Annie, his resolve, 855

And how he kept it. As the woman heard,  
Fast flow'd the current of her easy tears,  
While in her heart she yearn'd incessantly  
To rush abroad all round the little haven,  
Proclaiming Enoch Arden and his woes; 860

But awed and promise-bounden she forbore,  
Saying only : « See your bairns<sup>2</sup> before you go!  
Eh, let me fetch'em, Arden, » and arose  
Eager to bring them down, for Enoch hung<sup>3</sup>  
A moment on her words, but then replied : 865

« Woman, disturb me not now at the last<sup>4</sup>,  
But let me hold my purpose till I die.  
Sit down again; mark me and understand,  
While I have power to speak. I charge you now,  
When you shall see her, tell her that I died 870

Blessing her, praying for her, loving her;  
Save for the bar between us<sup>5</sup>, loving her  
As when she laid her head beside my own.  
And tell my daughter Annie, whom I saw  
So like her mother, that my latest breath 875  
Was spent in blessing her and praying for her.

1. *His gazing in*, son regard à l'intérieur sur.

2. *Bairns*, provincialisme et écossais pour *children*. Cf. *born*, né.

3. *Hung*, était en suspens, semblait réfléchir comme s'il allait céder.

4. *At the last*, c'est-à-dire au dernier moment de ma vie.

5. *Save for the bar between us*, n'était cette barrière mise entre nous par son mariage avec Philippe.

And tell my son that I died blessing him.  
 And say to Philip that I blest him too ;  
 He never meant us anything but good.  
 But if my children care to see me dead, 880  
 Who hardly knew me living, let them come,  
 I am their father ; but she must not come,  
 For my dead face would vex her after-life<sup>1</sup>.  
 And now there is but one of all my blood,  
 Who will embrace me in the world-to-be<sup>2</sup> ; 885  
 This hair<sup>3</sup> is his : she cut it off and gave it,  
 And I have borne it with me all these years,  
 And thought to bear it with me to my grave ;  
 But now my mind is changed, for I shall see him,  
 My babe in bliss : wherefore when I am gone, 890  
 Take, give her this, for it may comfort her :  
 It will moreover be a token to her,  
 That I am he. »

He ceased ; and Miriam Lane  
 Made such a voluble answer promising all,  
 That once again he roll'd his eyes upon her 895  
 Repeating all he wish'd, and once again  
 She promised.

Then the third night after this,  
 While Enoch slumber'd motionless and pale,  
 And Miriam watch'd and dozed at intervals,  
 There came so loud a calling<sup>4</sup> of the sea, 900  
 That all the houses in the haven rang.

1. *Her after-life*, sa vie d'après, le temps qui lui reste à vivre quand je serai parti.

2. *The world-to-be*, le monde à venir.

3. *This hair*, cette chevelure, c'est-à-dire cette mèche de cheveux.

4. *Calling*, « bruit », de *to call*, appeler (grec : καλεῖν).

He woke, he rose, he spread his arms abroad  
Crying with a loud voice : « a sail ! a sail !  
I am saved ; » and so fell back and spoke no more.

So past the strong heroic soul away <sup>1</sup>. 905  
And when they buried him the little port  
Had seldom seen a costlier funeral.

1. *Pas: away, trépassa.*





**CLASSIQUES DE L'ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE**

<b>Grammaire anglaise</b> , par M. DE LA VILLEGLÉ.	<b>Edgeworth (Miss). — Contes choisis</b> , par M. l'abbé B. COLPIN. . . 2 »
PARTIE ÉLÉMENTAIRE . . . 1 75	<b>Goldmish. — The Vicar of Wakefield</b> , par M. l'abbé COLPIN. 1 50
<b>Premier Cours d'anglais</b> , théorique et pratique, avec prononciation figurée par des signes phoniques, par M. l'abbé SAILLARD . . . . . 1 75	<b>Goldmish. — The Traveller. The deserted Village</b> , par le R. P. MOUTI . . . . . » 75
<b>Grammaire anglaise</b> , avec prononciation figurée par des signes phoniques, par M. l'abbé SAILLARD. . . . . 2 50	<b>Goldmish. — The Traveller, and The deserted Village</b> , par M. l'abbé A. JULIEN . . . . . » 60
<b>Etude de la langue anglaise.</b> Complément de la grammaire, par M. l'abbé SAILLARD. . . . . 3 »	<b>Goldsmith. — Le Voyageur et Le Village abandonné.</b> Traduction littérale . . . . . » 75
PREMIÈRE PARTIE, comprenant : 1° Un traité de prononciation ; — 2° L'histoire de la formation de la langue anglaise ; — 3° Un traité d'étymologie ; — 4° Les principaux proverbes anglais ; — 5° Un traité de versification. . . 2 »	<b>Irwing (W.). — The Sketch Book</b> , par M. l'abbé A. JULIEN . . . . . 3 »
DEUXIÈME PARTIE. Histoire de la littérature anglaise . . . . . 1 50	<b>Irwing (W.). — Le livre d'esquisses.</b> Traduction littérale, par M. l'abbé B. COLPIN. . . . . 6 »
<b>Cours pratique et théorique de langue anglaise</b> , par M. l'abbé MOUTIER.	<b>Lamb. — Contes tirés de Shakespeare</b> , par M. BROSSE. . . . . 1 »
COURS MOYEN . . . . . 1 75	<b>Macaulay. — Histoire d'Angleterre. — Morceaux choisis du 1<sup>er</sup> volume</b> , par M. l'abbé BOURDON . . . . . 2 »
<b>Versions et lectures anglaises</b> (Cours complet de), par M. l'abbé VAN WEDDINGEN.	<b>Milton. — Le Paradis perdu</b> , livres I et II, par M. l'abbé A. JULIEN » 90
PREMIÈRE SÉRIE . . . . . 1 »	<b>Pope (Alexandre). — Essai sur la critique</b> , par M. l'abbé A. JULIEN » 60
DEUXIÈME SÉRIE . . . . . 2 »	<b>Shakespeare. — Coriolan</b> , par un AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ . . 1 60
TROISIÈME SÉRIE . . . . . 2 »	<b>Shakespeare. — Jules César</b> , par M. l'abbé A. JULIEN . . . . . 1 »
<b>Deux mille mots anglais</b> , par M. le chanoine BOUNES . . . . . » 50	<b>Shakespeare. — Jules César.</b> Traduction littérale, par M. l'abbé DAGUZÉ. . . . . 2 »
<b>Guide pratique du thème anglais</b> , par M. l'abbé KIEKEN . . » 50	<b>Shakespeare — Macbeth</b> , par M. l'abbé A. JULIEN . . . . . 1 »
<b>Notices sur les auteurs anglais</b> , par M. l'abbé KIEKEN. . . . . » 30	<b>Shakespeare. — Macbeth.</b> Traduction française littérale, par M. l'abbé DAGUZÉ. . . . . 2 »
<b>Byron — Childe Harold's pilgrimage</b> , par M. l'abbé JULIEN. . . 1 50	<b>Shakespeare. — Richard III</b> , par M. l'abbé A. JULIEN . . . . . 1 25
<b>Byron. — Le Pèlerinage de Childe Harold.</b> Traduction littérale. . 3 »	<b>Shakespeare — Richard III.</b> Traduction littérale. . . . . 3 »
<b>Day (Thomas). — Sandford et Merton</b> (Extraits), par M. l'abbé DELRIEU. . . . . 1 25	<b>Tennyson. — Enoch Arden</b> , par M. l'abbé COURTOIS . . . . . » 60
<b>Day (Thomas). — Sandford et Merton</b> (Extraits). Traduction littérale, par LE MÊME. . . . . 1 50	<b>Tennyson. — Enoch Arden.</b> Traduction littérale, par LE MÊME. » 60
<b>Dickens (Charles). — A Christmas Carol</b> , par un AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ . . . . . 1 »	<b>Walter Scott — Tales of a grandfather</b> , par M. l'abbé HERMELINE . . . . . 1 40
<b>Edgeworth (Miss). — Old Poz</b> , par M. l'abbé COLPIN . . . . . » 50	